



QUARTIERS LIBRES / HISTOIRE

LA PAGE D'HISTOIRE  
DE JEAN SÉVILLIA

## MISCELLANÉES GUERRIÈRES

*L'historien Stéphane Audoin-Rouzeau analyse, à partir d'exemples, la violence physique et psychologique de la guerre entre 1870 et 1918.*

**D**irecteur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales et président du Centre international de recherche de l'Historial de la Grande Guerre, à Péronne (Somme), Stéphane Audoin-Rouzeau est un éminent spécialiste de la Première Guerre mondiale à laquelle il a consacré de nombreux ouvrages, tendance histoire des mentalités : citons notamment l'*Encyclopédie de la Grande Guerre*, codirigée avec Jean-Jacques Becker (Bayard, 2004), *Les Armes et la Chair. Trois objets de mort en 14-18* (Armand Colin, 2009) et *L'Enfant de l'ennemi (1914-1918). Viol, avortement, infanticide pendant la Grande Guerre* (Flammarion, 2013).

Il publie aujourd'hui un recueil d'articles et de contributions qui sont parus entre 1993 et 2017 dans des revues savantes ou des ouvrages collectifs, et qui constituent des « *petits sujets sur la violence du fait guerrier* ». Chacun de ces textes part d'un fait limité, précis, parfois anecdotique, mais duquel l'auteur tire une leçon qui s'étend au-delà du fait évoqué. Mis bout à bout, ces textes mettent en lumière à quel point la guerre signifie la brusque irruption de la violence dans la vie des

hommes. C'est évident, dira-t-on ? Eh bien non, ce n'est pas si évident, car la guerre racontée par écrit n'a que l'odeur du papier, et la guerre en images reste de l'ordre du virtuel. Il faut toute la finesse de l'historien déployée

ici par Stéphane Audoin-Rouzeau pour faire pénétrer le lecteur au plus intime de cette violence. C'est l'évocation des viols de femmes et parfois de fillettes commis par les Allemands lors de l'invasion d'août-septembre 1914. C'est ce fantassin qui demande à sa mère, en 1915, de lui envoyer un solide poignard en acier, parce qu'il estime que l'arme réglementaire de l'infanterie est difficile à manier en cas de combat au corps à corps. C'est le peintre Fernand Léger qui retient la vue d'agonisants sur le front en train de manger leurs doigts. Ce sont les cinq gueules

cassées qui assistent, en signe de réprobation muette envers le vaincu, à la signature du traité de Versailles, le 28 juin 1919. L'auteur range son travail dans la catégorie de l'anthropologie historique, et on ne peut que lui en rendre hommage.

*C'est la guerre. Petits sujets sur la violence du fait guerrier (XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle)*, de Stéphane Audoin-Rouzeau, Éditions du Félin, 272 p., 22 €. En librairie le 9 juin.

